Fréneuse, notre capitaine, mourut après avoir reçu l'Extrême-Onction. Quelques heures après, le nommé Jérôme Bosseman se confessa, et quitta cette vie avec une résignation parfaite. Vers le soir, un jeune homme nommé Girard paya le même tribut à la nature ; il y avait plusieurs jours qu'il se disposait à paraître devant Dieu ; un mal de jambes qui lui venait de s'être chauffé de trop près, l'avait fait penser à mettre ordre à sa conscience ; je l'aid ai dans ce travail, il fit une confession générale, et le repentir qu'il me parut avoir de ses fautes me fait croire qu'il en a mérité le pardon.

« Notre maître-canonier tomba la nuit suivante dans une faiblesse donț il ne revint pas. Enfin un nommé Robert Bosseman fut attaqué de la maladie qui avait emporté les autres ; j'eus soin de le disposer à faire l'abjuration : il était Calviniste, et je vous avoue qu'il ne me fut pas aisé de le rendre catholique ; heureusement la bonté de la cause que je défendais me tint lieu des talents nécessaires pour la défendre . . . enfin le Sr Robert comprit et voulut éviter le danger qu'il y a à mourir dans une autre croyance que la nôtre. Le vingt-quatre février il fit abjuration, répéta sa profession de foi, et alla recevoir dans une meilleure vie le prix des maux qu'il avait soufferts dans celle-ci.» (1)

A mesure que quelqu'un mourait, on se contentait de sortir son cadavre de la cabane et de le déposer sur la neige. Ce voisinage était dangereux, mais outre que les survivants ne s'en rendaient pas compte, ils n'avaient ni le courage ni la force de les porter plus loin. Plus tard cet état de choses leur sera nuisible; à présent chaque cadavre sortant d'une des deux cabanes paraissait aux survivants comme un présage sinistre de ce qui les attendait et de leurs lèvres s'échappaient des plaintes déchirantes. C'est que « quelque malheureux que soit un homme, écrit le P. Crespel, il n'envisage qu'avec norreur le moment qui doit mettre fin à ses peines en le privant de la vie. Les uns regrettaient leurs femmes et leurs enfants et pleuraient sur l'état de misère dans lequel leur mort plongerait leur famille; les autres se plaignaient de se voir enlever à la vie dans un âge où l'on commence seulement à en jouir; quelques-uns sensibles aux charmes de l'amitié, attachés à leur patrie, et destinés à des éta-

effet

rdes.

rivée

. Le

ûreté

ntou-

1 pas

que

oupe

nous

e les

s de

1 de

culé

ble

fera .

hiré

ups,

leur

1 ne

ire:

prê-

lou-

s et

ent

ipe,

ître

ane

uc-

rrai

rut

de

Lettre VIe.